

Bonne fête, les Marmousets !

Décidément, cette année ne sera pas comme les autres ! C'est qu'on nous a réservé un beau panier de surprises pour notre vingt-cinquième anniversaire : en plus d'avoir été affiché dans les couloirs de la section primaire de l'Institut Notre-Dame à l'occasion de ses classes ouvertes (les enfants avaient produit plusieurs panneaux relatant leur intérêt pour le Musée et ses collections, tout en insistant sur l'effcience des visites pédagogiques réalisées autour du conte de Madeleine Deleu « Antoine et les maîtres du ruban »), le Musée de la Rubanerie cominoise a traversé une nouvelle fois la Lys pour présenter un de ses métiers à tisser accompagné de quelques pièces de ses collections lors d'un atelier-découverte au Musée du Plein-Air de Villeneuve d'Ascq (à l'invitation de l'association Monique Teneur) ! Ces manifestations permirent donc d'élargir notre audience en touchant d'autres publics. En outre, elles renforcent notre désir de communiquer, de faire des émules, de partager avec le plus grand nombre cette formidable tranche d'histoire humaine, artisanale, sociale et industrielle.



Monsieur Marmouset et ses outils médiévaux (métier MRc001)

En l'imaginant suivre, du haut de sa navette « spatiale », nos manifestations et le grand cortège des Marmousets, j'imagine Simon Vanhée, notre fondateur, le sourire aux lèvres et la larme au coin de l'œil. Car, si « vaincre l'indifférence » est un travail de longue haleine, Simon peut être certain que tous ses amis bénévoles ou salariés continuent à porter cette devise comme un credo sans cesse renouvelé.

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

En attendant Marcel Marlier... le musée fête la jeune BD avec MSW.



Un aperçu de la planche dessinée par Manon Textoris, sur les traces de Désiré Ducarin, pour l'année BD 2010. A découvrir !

Pour la seconde fois, dans le cadre de l'année à thème décidée par le Ministre du Tourisme, le Musée de la Rubanerie cominoise, avant la grande exposition des esquisses et aquarelles originales de Marcel Marlier, assortie d'une séance de dédicaces, accueille 21 planches de jeunes auteurs-dessinateurs étudiants en BD aux prestigieuses écoles Saint-Luc de Liège. Parmi eux, Manon Textoris a porté son choix sur notre Musée et, après avoir digéré une abondante documentation, s'est attelée à faire revivre l'épopée des grèves autour d'un des plus attachants patrons paternalistes de Comines : Désiré Ducarin (1859-1918). L'effet est saisissant de réalisme et la mise en page offre à notre histoire industrielle un très bel hommage. 20 autres petits scénarios illustrent, dans des genres aussi différents qu'interpellant, d'autres musées de Wallonie et célèbrent, à leur façon, leurs collections.

A noter que Comines-Warneton est la seule institution hainuyère à avoir accroché son wagon à la locomotive MSW (Musées et Sociétés en Wallonie), initiatrice de ce projet. Après « Chaosland au pays du ruban » et l'exposition itinérante présentée au pavillon de l'Office du Tourisme en 2009, la version 2010 se veut encore plus insolite, raison pour laquelle il ne faut pas la manquer, d'autant plus que l'entrée est gratuite. L'exposition sera visible du 18 au 29 août, aux heures d'ouverture habituelles. Pour plus d'informations sur cette grande aventure, consultez le site de MSW à l'adresse internet suivante : <http://www.msw-bd.be>. Et n'oubliez pas que le portfolio 2009, constitué de planches signées, à tirage limité, est toujours en vente au Musée au prix unitaire de 60 € : avis aux collectionneurs !

Un métier unique au monde qui donne... du fil à retordre !

A l'ouverture du Musée de la Rubanerie cominoise, le 20 juillet 1985, un curieux amas de métal, de bois et de cordonnets attendait patiemment qu'on le sorte de sa torpeur. Et pour cause ! Conçu par deux ingénieurs (Raymond Dautricourt et Louis Masson) et sous-traité chez cinq firmes différentes, la machine mystérieuse promettait un bel avenir à une firme qui, pourtant, allait brutalement s'éteindre... L'objet aurait pu partir à la ferraille. C'était méconnaître l'opiniâtreté des maîtres-rubaniers et leur volonté de restauration du patrimoine !



Jean Delporte devant un métier... unique (MRc006) !

Avec acharnement et passion, Jean Delporte, bénévole du Musée et ancien rubanier, s'est lancé comme défi de comprendre tous les rouages mécaniques et de faire tourner une machine pour laquelle il n'existe aucun mode d'emploi ! En effet, cette mécanique capricieuse ne tourne pas comme les autres : munie de régulateurs (ou donneurs) à cliquets, elle mêle les techniques de tissage traditionnelles aux idées de Jacquard.



Le ruban sinueux au sortir du tissage d'une duite.

Ainsi, en alternance, des tensions s'exercent tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite, afin de créer un ruban sinueux mais régulier. Autre innovation de taille : le battant qui, immobile ne bat pas la duite mais laisse ce soin au peigne qui pousse la partie du ruban tissée dans une mâchoire, ce qui lui permet de rester bien tendu. Entretemps, une navette à crémaillère a été mise en branle pour déposer le fil de trame entre les âmes de chaîne. Mais quelle est donc la finalité de cet engin. A quoi diable pourrait bien servir ce type de ruban ? Bien sûr, on connaît le « croquet », petite ficelle décorative à zigzag que les jeunes filles s'arrachent. On imagine mal sa version qui se déclinerait sur cinq à huit centimètres de large ! En réalité, le métier MRc006 sert à fabriquer des talons pour espadrilles (ces chaussures espagnoles faites de corde et de tissu). Aussi, pour ne pas avoir de déchets, le ruban sinueux était découpé après chaque double virage. Cousu sur le bord de la semelle, il offrait une protection pour le talon de celui ou celle qui allait s'en parer.



Du ruban pour contreforts d'espadrilles... Il fallait y penser !

Depuis plus de sept ans, Jean Delporte, après avoir refait un carton à trous, dictant à la mécanique ses directions par un jeu d'aiguilles reliées à des fils munis de lisses indépendantes à contrepoids, tente de perfectionner la qualité du tissage du talon d'espadrille. A ce jour, les travaux de restauration de l'engin sont presque terminés, surtout depuis qu'un nouveau râtelier y a été conçu. Chapeau bas, Monsieur Jean !

Vous désirez être tenu au courant de nos activités, vous souhaitez recevoir notre bulletin par courriel ou vous voulez soutenir le Musée : une seule adresse :

Musée de la Rubanerie cominoise
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr

Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton

